

« Tout royaume divisé contre lui-même devient désert ».
(Evangile selon Saint Luc).

L'élection du 23 avril 2017 a été une crucifixion pour les deux grands partis traditionnels, PS et LR. Malgré les affaires et quatre favoris au lieu de trois, Fillon (20,6%) a pourtant fait mieux que Chirac en 2002 (19,9%). Ce qui signifie qu'au lieu de prôner la rigueur, Fillon aurait dû prendre exemple sur le candidat Chirac de 1995 dont la démagogie a eu raison de Balladur. Le grand vaincu est le PS, Macron et Mélenchon s'étant partagés ses électeurs.

Si Macron est sorti vainqueur du premier tour, Mélenchon mérite une palme particulière. Tirant les leçons de son échec, le candidat hargneux et agressif de 2012 s'est métamorphosé en idole des jeunes grâce à un slogan ravageur, la France Insoumise. Ce slogan lui permet d'être 1er chez les électeurs de 18 à 24 ans, 2eme à égalité avec Marine Le Pen chez ceux de 25 à 34 ans et 2eme après Marine Le Pen chez ceux de 35 à 49 ans (sondage Ipsos). Seuls les plus anciens ont résisté à la vague d'extrême gauche. Ils n'ont certainement pas oublié l'admirateur de Castro et de Chavez dont le successeur, Maduro, se maintient au pouvoir grâce aux fusils qui tirent à balles réelles sur les foules. Le masque de Mélenchon est néanmoins tombé le soir des résultats. Mauvais perdant, il n'a accepté sa défaite que plusieurs heures après l'annonce des résultats, démontrant ainsi que son logiciel personnel ainsi que celui de son slogan s'accommodaient mal de la démocratie et du respect mutuel que se doivent les citoyens. En République, la règle est d'accepter de se soumettre au verdict des urnes. En valorisant l'insoumission et la contestation permanente, Mélenchon fait du respect des institutions de l'Etat la principale victime de ces élections.

La deuxième victime de ce premier tour est le parti socialiste dont la division fratricide sur sa droite et sur sa gauche n'ont permis à Hamon que de récolter un peu plus de 6% des voix.

Le même sort risque malheureusement d'être réservé aux Républicains, Sarkozy, Estrosi et Bertrand ayant décidé de renvoyer l'ascenseur des Régionales en appelant à voter Macron. Mais d'autres responsables prônent l'abstention. Coincés sur leur droite par le Front National et sur leur gauche par les socialo-centristes d'En Marche, les électeurs LR sont aussi divisés que leurs élus même si les deux grands perdants, Juppé et Fillon en appellent à leur bon sens.

Consciente de l'inquiétude des français qui se préoccupent de la préservation de leur épargne, maintenant alliée avec Nicolas Dupont Aignan, Marine Le Pen décide de marier la carpe et le lapin en prônant la mise en place d'un euro à deux vitesses. Si techniquement il lui sera possible de récupérer le pouvoir de créer une monnaie 100% française, il lui sera difficile d'imposer une monnaie forte réservée aux échanges internationaux sans l'aval de ses partenaires. Assise sur des déficits publics qui ne pourront que s'aggraver du fait des promesses de la candidate, la nouvelle monnaie interne à la France imprimée sur ordre et selon les besoins, n'aura d'autre avenir que les dévaluations successives. La France risque de devenir l'Argentine de l'Europe et de voir ses atouts gâchés.

Dans sa situation, championne des prélèvements obligatoires, chômage endémique, déficits publics et commerciaux structurels, la France n'a aucun intérêt à se lancer dans une aventure périlleuse et coûteuse dans le seul objectif de fermer ses frontières. Il n'y a donc pas d'autre choix que de voter pour l'ex-financier et ex-ministre de Hollande, Emmanuel Macron. Mario Schneider.

